

## **Le val d'Yerres et la guerre de 1870**

*En 1870, le 19 juillet, l'Empereur Napoléon III, mal inspiré, déclare la guerre à la Prusse, en fait à la Confédération de l'Allemagne du Nord qui regroupe la Prusse, la Bavière, le Wurtemberg, la Saxe, etc. L'armée française commandée en personne par l'Empereur doit reculer après une série de batailles perdues à la frontière. Le 2 septembre, elle est battue à Sedan et l'armée du Rhin bloquée dans Metz sous le commandement du général Bazaine. Napoléon est fait prisonnier. Il n'y a plus de forces organisées entre Sedan et Paris vers lequel les Allemands se dirigent. Le 4 septembre, la révolution éclate à Paris et se constitue un Gouvernement de la Défense Nationale sous la direction du général Trochu. A l'instigation de Gambetta, ministre de l'Intérieur, les habitants de la région parisienne, qui ne sont pas encore des Franciliens, sont invités à emmener à Paris vivres et subsistances en vue de constituer des réserves alimentaires pour un siège que l'on pressent proche.*

*Toutes les communes autour de Paris dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres vont obtempérer au delà du raisonnable. Les habitants, surtout les plus aisés, vont se réfugier à Paris allant même jusqu'à recréer des conseils municipaux, les élus ayant souvent donné le signal de la fuite. Resteront les plus démunis, les veuves, les enfants, les vieillards qui n'ont pas les moyens de partir et aussi les sœurs et les curés chefs de paroisse, à Yerres le curé Beaumont.*

*Dans notre village, presque tout le conseil municipal<sup>1</sup> est parti très tôt à Paris, le baron Gourgaud, maire, est en Angleterre et les adjoints, notamment M Caillebotte ont, eux aussi, quitté la commune pour Paris où ils reconstitueront un conseil municipal sous la présidence de M Thomas, adjoint. Des seize conseillers municipaux, il en subsiste deux, volontaires pour rester : Prudent Gaudefroy et le meunier, M Chaudé.*

*Après le départ des Allemands en septembre 1871, le nouveau gouvernement issu des élections du 8 février 1871, et présidé par Adolphe Thiers, essaye de faire le constat des événements qui se sont produits dans l'Île de France pendant cette année 1870-1871. Le 18 septembre 1871, le préfet de Seine-et-Oise, Augustin Cochin envoie à chaque municipalité un questionnaire formaté dont le préambule est le suivant :*

*Monsieur, J'ai chargé Monsieur l'archiviste de préparer pour l'Annuaire de 1872, les récits des principaux événements qui se sont produits dans le département de Seine-et-Oise pendant la guerre [...] J'ai l'honneur de vous envoyer le cadre d'un tableau que je vous prie de certifier après l'avoir rempli. Vous voudrez bien me le renvoyer dans le plus bref délai possible [...]*

*C'est ce document versé aux archives des Yvelines sous la cote 4 M 1 22 que vous allez lire. Les phrases en italiques sont du transcripteur. Les écrits de Prudent Gaudefroy, qui a écrit ce texte, sont en caractères droits sur fonds grisé et n'ont pas été modifiés ; le style et l'orthographe ont été respectés. Nous publierons ultérieurement le rapport de P Gaudefroy au conseil municipal d' Yerres et le journal qu'a tenu le curé Beaumont pendant toute l'occupation allemande.*

---

<sup>1</sup> Les dernières élections municipales ont eu lieu en 1865.

DATES		NOMBRE		CORPS AUXQUELS ILS APPARTIENNENT
DE L'ARRIVÉE	DU DÉPART	D'HOMMES	DE CHEVAUX	
<p>C'est grande difficulté et surtout impossible de remplir en cadre deux qui j'étais à la Mairie, secondé par le Mémorial Challe de, seul conseiller m. l'année à son poste, lequel ne pouvait venir que quelques instants que je trouvais rares et bien courts, pour me tenir compagnie; ne pouvant noter les changements de troupes, dont j'en étais d'ailleurs jamais avisé.</p> <p>Puis ce que j'ai pu dire sans préciser ni le nombre des hommes ni les dates ni la durée de séjour.</p> <p>Le plus grand nombre qui a été occupé à la fois après le passage des Hussards de la mort du 4<sup>e</sup> 1870, ce sont cinq à 6,000 hommes du 10<sup>e</sup> Regt. de Silésie les premiers qui ont envahi, bien postés et fortifiés, pour entrer et pénétrer dans les maisons il y avait: artillerie, cavalerie et infanterie.</p> <p>Puis est venue le XI<sup>e</sup> Régiment Ensuite le 17<sup>e</sup> Division, c'est elle qui a séjourné le plus longtemps à l'exception des Bavarois.</p> <p>Un corps de Uhlans major von Derschau Commandant de place 3 Escadrons des Dragons du 1<sup>er</sup> de Wurtemberg le 54<sup>e</sup> de Poméranie, Général Hartmann, Major von Raginsky Command. de place le 9<sup>e</sup> Regt. Général Major von Woggenheim, Capitaine Petersen Command. de place Puis retour du 54<sup>e</sup> de Poméranie parti le 2 Janvier 1871 et remplacé le 3 par le 2<sup>e</sup> Regt. de la 1<sup>re</sup> Division de 1<sup>er</sup> Corps de l'armée Prussienne, Général Dietz Colonel Schmidt Commandant de place.</p> <p>Plusieurs mutations eurent lieu, le Chef qui succéda fut le Général von Der Epanz, le Commandant qui vint après le Colonel Schmidt fut le Colonel L. Gumburg puis d'autres dont je ne ai pas souvenir.</p> <p>Je puis ajouter que malgré l'occupation, il arrivait journellement des détachements, de passage et de jour comme de nuit, des combats de prolonges et obstacles faits et le service de Ville d'Oray à Sagny (tête de ch. de fer de l'Est) et retour, il fallait alors trouver à loger 400, 500, 600 chevaux et plus avec les conducteurs et l'escorte, et nous étions, à cette époque à l'abri d'être assaillies comme Paris enveloppés par des hommes armés au lieu de mouches, par conséquent quel sommeil!</p>				

A Jorres, le 10 Janvier 1872.

SIGNATURE,  

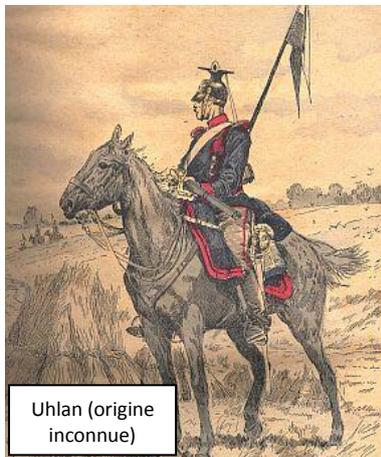

Question I : Rapports entre l'ennemi et les autorités, chiffre des réquisitions, Contributions payées à l'ennemi : réponse :

Les rapports avec les Allemands ont été fort désagréables et vexatoires aux premiers jours de leur occupation lors des mouvements de troupe pour cerner Paris. C'est le 2<sup>18</sup> 7<sup>bre</sup> qu'un officier du 2<sup>ème</sup> bataillon, 10<sup>ème</sup> régiment de Silésie dans sa mauvaise humeur de trouver presque toutes les habitations abandonnées s'est permis de donner des coups de manche de crosse sur les doigts de Monsieur Prudent Gaudefroy, vieillard presque septuagénaire faisant fonction de maire qui dans l'intérêt de la localité eut assez de force morale pour ne manifester aucun comportement.

Par la suite les relations avec les différents chefs commandants de place et les autres officiers quoique souvent pénibles n'ont guère donné lieu à des scènes fâcheuses le maire sachant se soumettre aux exigences de la position et ne pas irriter un ennemi qui n'avait devant lui qu'une petite partie de la population dont les 2/3 étaient des femmes et des enfants tout en s'attardant à protéger ses administrés, ainsi que les chefs allemands eux-mêmes l'ont constaté.

Le chiffre des réquisitions volontairement consenties ou exigées par la force des circonstances peut-être estimé à 15000 francs pour la part de la Commune seulement jusqu'au 16 mai 1871 sans pouvoir apprécier ce qui a été exigé de beaucoup d'habitants, ceux-ci ont dû fournir leurs notes à la Commission d'indemnités Aucune somme n'a été versée pour les contributions de guerre ayant résisté jusqu'au moment de la signature de l'armistice. Mais il a été payé pour les quatre 12<sup>èmes</sup> des impositions de 8, 9, 10 1870 et janvier 1871 11881.05 francs recueillis auprès de plusieurs prêteurs.

*(Nous verrons dans un prochain article comment les communes et leurs habitants ont été indemnisés et ce qu'est la contribution de guerre. Les impôts de l'Empire ont été encaissés par les Allemands qui ont gardé, en la doublant, l'organisation administrative française ; la majorité des habitants ayant quitté les villages, les autorités locales présentes ont dû trouver de généreux prêteurs pour faire face aux échéances allemandes, d'où de difficiles contentieux la paix revenue)*



Uhlan (origine inconnue)

Question II : Evénements, combats, incendies, destructions d'édifices, etc. Traits saillants de la conduite de l'ennemi et des habitants Emprisonnements, exécutions, et voici la réponse :

Aucun combat ne s'est livré à Yerres, quelques incendies partielles, non volontaires se sont déclarées, résultat seul de la manière de se chauffer d'une soldatesque qui n'usait pas seulement mais abusait de tout ; ces feux ont été promptement éteints un seul n'a duré que quelques heures de nuit grâce aux habitants et les Allemands ont dû en être les plus fortes victimes puisque leur officier payeur

habitait cette maison.

*(Les allemands ont systématiquement occupé les habitations abandonnées par leurs habitants et considéré ces logements comme prises de guerre)*

Les édifices tels que mairie, église n'ont point souffert non plus que le presbytère ; les écoles et l'asile (peut-être l'Asile Ste Marie qui existait à l'époque) ont eu leurs mobiliers entièrement détruits, un

---

<sup>2</sup> Procédé très employé à l'époque pour dater les mois ; septembre est le 7<sup>bre</sup> mois parce que sept, octobre le 8<sup>bre</sup>, parce que octo, etc. Le conseil municipal est déjà parti alors que les Allemands sont encore loin. Le souvenir des invasions de 1814-1815 est resté vivace en Ile de France.

moulin abandonné entièrement saccagé, celui que le meunier Chaudé n'a point quitté a eu ses vanes méchamment brisées et la plupart des propriétés habitées ou non ont été dévastées, principalement depuis l'occupation des Bavares lesquels, non pas qu'ils soient plus méchants que les Prussiens sont plus disposés à briser et à détruire ; je n'entends parler que des soldats car, en général, à quelques exceptions près les officiers allemands étaient des hommes bien élevés. (*remarque souvent faite!*)

Quant aux traits saillants de la conduite de l'ennemi voir le rapport de l'ancien maire Prudent Gaudetroy qui y a consigné ce dont il a pu avoir connaissance. (*que nous publierons ultérieurement*)

Question III : Part prise par les habitants à la défense nationale soit à Paris, soit hors de Paris : réponse :

Les habitants n'ont pris aucune part à la défense nationale à Yerres, les 7 ou 8 fusils remis pour la Garde nationale (*il s'agit probablement de la Garde nationale mobile, sorte de réserve instituée par la loi Niel de 1868*) ayant été trouvés dans leur cachette ont été brûlés par l'ennemi dans la nuit du 18 au 19 7<sup>bre</sup> dans la cour de la Mairie.

Quant à la part prise par les habitants à la défense de Paris, Mr Thomas ancien adjoint qui a rempli les fonctions de maire d'Yerres à Paris pourra seul fournir des renseignements à ce sujet.

Question IV : Nombre d'habitants qui ont quitté la commune, détails sur la mairie organisée par eux à Paris : réponse:

Sur une population de 1550 habitants environ, plus de 1350 ont émigré. Pour les détails sur la mairie organisée à Paris il faut également en référer à M Thomas ancien adjoint ci-dessus désigné en l'art III.

Question V : Ambulances, secours aux blessés français ou ennemis, etc. : réponse :

Les ambulances qui avaient été préparées par quelques (*mot illisible*) dames restées à Yerres ont été annulées par ordre des ennemis ; ils ont établi au moins 8 Lazarets dans les principales maisons et y ont soigné quelques militaires français faits prisonniers, les familles des décédés français ont été avisés aussitôt que le service de la poste a pu le permettre au maire.

Pour meubler les lazarets plus de 500 matelas ont été fournis ainsi que tous les objets de literie: oreillers, couvertures, sommiers, bois de lit dans les maisons inoccupées et même chez les habitants qui étaient restés (chez le conseiller municipal faisant fonction de maire lui-même. La plus grande partie de ces objets mobiliers n'a pas été restituée non plus que les articles de ménage tels que lampes, flambeaux, cafetières; bols, assiettes, verres, caraffes (*sic*), couverts enlevés pour ces mêmes lazarets ou pour meubler les logements que les officiers s'étaient attribués.

Question VI : Bienfaisance publique, Œuvres organisées pour venir au secours des malheureux,. Situation faite à l'hospice : réponse :

Pas d'hospice à Yerres, pas d'œuvres de secours organisées faute d'argent, le bureau de bienfaisance représenté par M Le curé Beaumont seul membre présent a continué quelques distributions de pain que la mairie fournissait, mais de la viande où en prendre ?

Dernière question portant sur la nature des effectifs ennemis ayant traversé ou occupés la commune : origine, nombre, dates d'arrivée et de départ : réponse:

Très grande difficulté et plutôt impossibilité à remplir ce cadre seul que j'étais à la mairie secondé par le meunier Chaudé seul conseiller municipal resté à son poste, lequel ne pouvait venir que quelques instants que je trouvais rares et bien courts pour me tenir compagnie ; ne pouvant noter les changements de troupe dont je n'étais d'ailleurs jamais avisé. Voici ce que je peux dire sans préciser, ni le nombre des hommes, ni les dates, ni la durée du séjour.

Le plus grand nombre qui ait occupé à la fois après le passage des hussards de la mort du 15 7<sup>bre</sup> 1870, ce sont cinq à 6000 hommes du 10<sup>ème</sup> régiment de Silésie, les premiers qui ont envahi, brisé portes et fenêtres pour entrer et piller dans les maisons, il y avait artillerie, cavalerie et infanterie.

Puis est venu le 11<sup>ème</sup> régiment

Ensuite la 17<sup>ème</sup> division, c'est elle qui a séjourné le plus longtemps à l'exception des Bavarois.

Un corps d'Uhlans, major von Derschau commandant de place.

3 escadrons du roi de Wurtemberg



Infanterie bavaroise  
(Collection particulière)

Le 54<sup>ème</sup> de Poméranie, général Hartmann, major von Bagensky commandant de place

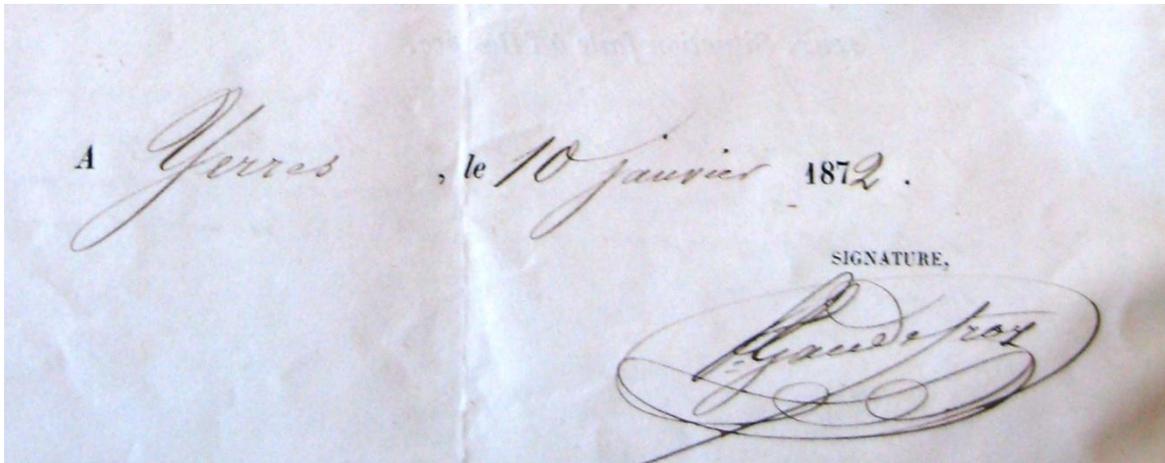
Le 9<sup>ème</sup> régiment général (*un mot illisible*) von Bergheim, capitaine Petersen commandant de place puis retour du 54<sup>ème</sup> de Poméranie parti le 2 janvier 1871 et remplacé le 3 par le 2<sup>ème</sup> régiment de la 1<sup>ère</sup> division du 1<sup>er</sup> corps de l'armée bavaroise général Dietl, colonel Smidt commandant de place.

Plusieurs mutations eurent lieu, le chef qui succéda fut le général Von der Thann, le commandant qui vint après le colonel Smidt fut le colonel G Ysemburg puis d'autres dont je n'ai pas souvenir.

Je dois ajouter que malgré l'occupation il arrivait journellement des détachements de passage et de jour comme de nuit des convois de prolonge et de chariots faisant le service de Ville d'Avray à

Lagny (tête du chemin de fer de l'Est) et retour. il fallait alors trouver à loger 400, 500, 600 chevaux et plus avec les conducteurs et l'escorte et nous étions à cette époque d'hiver assiégés comme Paris, enveloppés des hommes armés au lieu de murailles, par conséquent quel sommeil !

(Les Allemands, faisant le siège de Paris, avaient leurs forces réparties tout autour de la capitale et leur quartier général était à Versailles. Tous les ponts sur la Seine avaient été détruits et remplacés par des ponts de circonstance. Le circuit principal venait de Lagny, tête de ligne du chemin de fer, puis passait la Seine à Villeneuve-St-Georges par plusieurs ponts, ou de bateaux ou de charpente, d'où le trafic qui passait par Yerres).



Transcription et commentaires : André Bourachot (2016)